0.50

MUSÉES NATIONAUX. — 11.

MUSÉE DU LOUVRE

La Sculpture de la Renaissance Française

INTRODUCTION ET NOTES
par Paul VITRY
CONSERVATEUR-ADJOINT AU MUSÉE DU LOUVRE

Prix : 1 fr. 50.

PARIS — LIBRAIRIE CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE
Ancienne M^{ON} MOREL, CH. EGGIMANN, S^r, 106, B^d SAINT-GERMAIN

LA RENAISSANCE FRANÇAISE

SCULPTURES

DE LA

RENAISSANCE FRANÇAISE

INTRODUCTION



A Sculpture de la Renaissance française est représentée au Louvre par une série de monuments unique qui comprend à peu près toutes les pièces principales de cet art, si l'on omet, bien entendu, celles qui sont restées à la place pour laquelle elles avaient été conçues, décorations de palais ou d'hôtels, d'églises ou de tombeaux. Tout, ou à peu près tout, ce qui a subsisté de l'œuvre des Michel Colombe, des Jean Goujon et des Germain Pilon, en dehors de certains monuments intacts ou restaurés dans leur intégrité, comme le tombeau de François II de Bretagne, à Nantes, ou celui de Henri II, à Saint-Denis, comme l'hôtel de Carnavalet ou la fontaine des Innocents, se trouve réuni au Louvre. Nul musée ne saurait entrer en rivalité avec celui-ci sur ce chapitre, et bien rares sont les collections qui peuvent présenter, comme le musée d'Orléans (buste de Jean de Morvillier, par Germain Pilon), le musée Wallace (buste de Charles IX, par le même), ou la collection Ed. André (buste de Henri IV, par Tremblay) quelques pièces d'importance isolées, qui manquent à la réunion.

Les destructions ou les transformations soit antérieures, soit postérieures à la Révolution, les désaffectations révolutionnaires surtout ont mobilisé cette série de sculptures qui furent mieux préservées que les œuvres du Moyen Age par le goût classique de l'époque et qui furent mises en place d'honneur au *Musée des Monuments français*. Celles qui ne furent pas rendues aux églises ou aux particuliers, sous la Restauration, vinrent constituer au Louvre la *Galerie d'Angoulême,* noyau du futur musée

de la sculpture moderne. Elles y ont été complétées par quelques reprises heureuses faites sur l'initiative du marquis Léon de Laborde (1850) ou de Louis Courajod (de 1880 à 1895), par quelques acquisitions capitales comme celle de la Vierge d'Olivet (1875) ou celle plus récente des statues de Chantelle (1896).

Ces acquisitions ont porté, du reste, et pourront encore porter surtout, sur la première période de cette Renaissance française où l'art national se prolonge en des œuvres presque gothiques encore, à peine teintées çà et là de quelques italianismes et disséminées par toutes les provinces où se continue plus ou moins la tradition du Moyen Age. Elles pourront porter aussi sur les formes provinciales de l'art de la Renaissance. Mais pour les formes classiques de celle-ci, pour les productions de l'art qui se développe autour de François Ier, de Henri II et de ses fils, ou bien elles sont disparues, ou bien elles sont en place, ou bien elles sont au Louvre.

Ce sont les principaux morceaux de cette série de chefs-d'œuvre de notre école française échelonnés au cours d'une de ses évolutions les plus rapides et les plus brillantes que l'on trouvera réunis ici avec quelques-unes des œuvres d'art italien importées ou exécutées sur place, qui furent parmi les agents les plus efficaces de cette évolution, principalement sous le règne de Louis XII.

Très traditionnelle encore au début du siècle, puis peu à peu pénétrée par l'influence italienne et antique, s'assimilant les enseignements qui lui arrivent d'outre-monts, les transformant en leur appliquant son tempérament propre, cette école arrive à faire œuvre originale et robuste, même dans l'imitation, à plus forte raison, lorsqu'elle conserve intact et manifeste dans toute sa pureté, comme dans quelques chefs-d'œuvre de Germain Pilon, le génie vigoureux des ancêtres. Elle prépare, à la fois, l'art classique, harmonieux et pondéré qui fera la gloire des Girardon et des Coysevox, et elle maintient la tradition du puissant naturalisme qui reparaîtra au grand jour chez un Pigalle ou un Houdon.

ÉCOLE DE LA LOIRE.

La Vierge et l'Enfant Jésus

Statue (Marbre). — H. 1 m. 83.

Catalogue sommaire des sculptures du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, n° 143.

Cette statue passe pour provenir du château d'Olivet (Loiret) ; de là le nom sous lequel on la désigne d'ordinaire ; mais on en ignore l'histoire. C'est une des œuvres les plus pures et les plus caractéristiques de l'école de la Loire, dont le principal représentant est Michel Colombe. Elle fut sans doute exécutée dans un atelier tourangeau du début du XVIe siècle.

La statue a été acquise en 1875. Elle faisait partie de la collection Timbal.



ÉCOLE DE LA LOIRE. *La Vierge d'Olivet.*

Michel COLOMBE.

Né vers 1430 dans le diocèse de Léon, en Bretagne, mort à Tours après juillet 1512.

Travaille à Tours depuis 1473 environ jusqu'en 1512, notamment au tombeau du duc François II de Bretagne, aujourd'hui conservé à la cathédrale de Nantes. S'intitule en 1511 tailleur d'images du roi.

Saint-Georges combattant le Dragon

Haut-relief (Marbre) dans un encadrement de même matière. — H. 1 m. 24; L. 1 m. 85 (sans l'encadrement).

Catalogue sommaire, n° 226.

Le relief seul fut commandé à Michel Colombe par le cardinal Georges d'Amboise; il fut exécuté à Tours en 1508 et mis en place à Gaillon en 1509. Il figurait dans la chapelle haute du château, encadré sur l'autel entre ces pilastres et cette corniche de style italien exécutés par les ateliers ultramontains qui travaillaient pour le cardinal, probablement sous la direction de *Jérôme Pacherot*, marbrier.

Il a été dépiacé à la Révolution et a été recueilli au Musée des Monuments français, puis au Louvre.

Pl. 42.



Michel COLOMBE — *Saint Georges combattant le Dragon.*

ÉCOLE DE LA LOIRE.

Saint Pierre, Sainte Anne, Sainte Suzanne

Statues (Pierre). — H. 1 m. 90, 1 m. 92, 1 m. 87.

Catalogue sommaire, n°s 912-913-914.

Provenant de la décoration des tours du château de Chantelle (Allier) et exécutées selon toute vraisemblance, entre 1500 et 1514, pour Pierre de Bourbon et sa femme Anne de Beaujeu dont elles représentent les saints patrons ainsi que la sainte patronne de leur fille Suzanne de Bourbon, ces statues sont peut-être l'œuvre de *Jean de Chartres,* élève de Michel Colombe, qui était en 1511 au service de Madame de Bourbon.

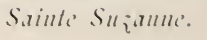
Elles ont été acquises en 1896.



Saint Pierre.



Sainte Anne.



Sainte Suzanne.

ÉCOLE DE LA LOIRE.

Guillaume REGNAULT.

Né vers 1460, mort à Tours en 1532.

Travaille à côté de Michel Colombe dont il est comme le praticien pendant plus de 40 ans, recueille la succession de son maître et réside encore à Tours jusque vers 1532. S'intitule en 1533, « tailleur d'images de la feue reyne ».

Tombeau de Roberte Legendre, morte en 1520, femme de Louis de Poncher, mort en 1521, conseiller du roi

Statue gisante (Marbre) sur un soubassement orné de pilastres, de cartouches et de deux statuettes représentant la *Foi* et l'*Espérance* dans des niches. — H. 1 m. 05; Longueur de la statue, 1 m. 91.

Catalogue sommaire, nos 148-149.

Ce monument dont la sculpture fut exécutée à Tours par Guillaume Regnault en collaboration avec un artiste nommé *Guillaume Chaleveau*, fut placé à Paris, à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, dans un enfeu.

Il fut recueilli à la Révolution par Alexandre Lenoir, pour le Musée des Monuments français.



GUILLAUME REGNAULT et GUILLAUME CHALEVEAU — *Tombeau de Roberte Legendre.*

ÉCOLE DE LA LOIRE.

La Vierge et l'Enfant Jésus

Statue (Marbre). — H. 1 m. 72.

Catalogue sommaire, n° 144.

Cette statue, qui figurait avant la Révolution au château d'Ecouen, appartient sans aucun doute, par son style, aux ateliers tourangeaux. Ce doit être le résultat d'une commande à destination lointaine, comme celle du Saint-Georges de Gaillon. Elle paraît toutefois assez postérieure à la Vierge d'Olivet.

Apportée à Versailles en 1793, elle fut déposée d'abord au château transformé en Musée, puis à l'église Notre-Dame, d'où Courajod la fit rentrer au Louvre, en 1890.



ÉCOLE DE LA LOIRE. *La Vierge d'Écouen.*

LORENZO DA MUGIANO.

Sculpteur Milanais. Travaillait en 1508.

Louis XII en costume antique

Statue (Marbre). — H. 1 m. 91. (La tête et les jambes sont modernes.

Catalogue sommaire, n° 407.

Exécutée par un Italien, qui la signa et la data, probablement hors de France, cette figure est un des marbres les plus importants qui furent introduits en France au début du xvie siècle et concoururent à créer le mouvement d'art dit de la Renaissance française. Cette effigie de Louis XII fut placée par le cardinal Georges d'Amboise à Gaillon, d'où elle fut apportée décapitée à Paris, après la Révolution.

C'était originairement une statue à mi-corps qui fut complétée au Musée des Monuments français par le sculpteur Beauvallet; la tête est empruntée à la figure funéraire de Louis XII à Saint-Denis.



LORENZO DA MUGIANO. *Louis XII en costume antique.*

ATELIERS FRANCO-ITALIENS DE GAILLON.
(Entre 1504 et 1510.)

Pilastres à arabesques

(Marbre). — H. 1 m. 32, 0 m. 61 et 0 m. 67.

Catalogue sommaire, nos 188 à 194.

Ces fragments de décoration proviennent du château de Gaillon, où travaillèrent nombre de marbriers italiens, tels que *Jérôme Pacherot* et *Bertrand de Meynal*, et où furent d'ailleurs apportés, sans doute, quantité de figures ou d'ornements de marbre achetés à Gênes ou dans le Milanais. Quelle qu'en soit la provenance exacte, ce sont là les modèles dont s'inspirèrent, à Gaillon et ailleurs, tous les décorateurs de la première Renaissance française.



ATELIERS FRANCO-ITALIENS DE GAILLON. *Pilastres à arabesques.*

ATELIERS ITALIENS ÉTABLIS A PARIS.
(Entre 1500 et 1520.)

Tombeau de Philippe de Commines, mort en 1511, et de sa femme Hélène de Chambes, morte en 1531

Deux figures à mi-corps, en haut relief, sur un sarcophage plaqué au mur (Pierre peinte). — H. 1 m. 80; L. 2 m. 00.

Catalogue sommaire, n° 126.

Cette œuvre importante, bien qu'elle soit généralement considérée comme française, au moins pour les figures, paraît appartenir tout entière, ainsi que la décoration de la chapelle de l'église des Grands-Augustins, où elle se trouvait jadis, aux premiers ateliers italiens établis à Paris sous Louis XII dans les bâtiments du Petit-Nesle, c'est peut-être même une œuvre de *Guido Mazzoni*. Les travaux français de cet artiste, le plus important de tous ceux ramenés par Charles VIII et par Louis XII, nous échappent aujourd'hui, le tombeau de Charles VIII, à Saint-Denis, et la statue de Louis XII, à Blois, ayant été détruits; mais nous retrouvons dans ses œuvres italiennes le réalisme brutal et puissant qui apparaît dans ces portraits.



ATELIERS ITALIENS ÉTABLIS A PARIS. *Tombeau de Philippe de Commines et de sa femme.*

ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XVIe SIÈCLE.

Philippe de Chabot, amiral de France, mort en 1543

Statue (Marbre). — H. 0 m. 77; L. 1 m. 75.

Catalogue sommaire, n° 137.

Cette figure décorait autrefois la sépulture de l'amiral dans l'église des Célestins de Paris, au milieu d'un encadrement architectural dont faisaient partie les deux Génies et la Fortune, replacés aujourd'hui à côté du personnage principal, mais d'une qualité d'art bien inférieure.

L'attribution à *Jean Cousin*, qui a été courante autrefois, est abandonnée aujourd'hui. Tout au plus est-on disposé, pour expliquer certains textes qui mentionnent cet artiste, à lui laisser l'exécution du cadre, sans doute postérieur à la statue principale.

Certains critiques modernes ont voulu, mais sans preuve concluante, donner à Jean Goujon la statue elle-même, qui reste, de toute façon, l'une des plus fortes et des plus frappantes de la sculpture française du milieu du XVIe siècle.



ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XVIe SIÈCLE. *Philippe de Chabot, amiral de France.*

Jean GOUJON.

Né vers 1510, probablement en Normandie ; mort entre 1563 et 1568, en Italie.
Sculpteur et architecte, il a travaillé d'abord à Rouen, puis à Écouen, pour le connétable de Montmorency. Collaborateur et peut-être ami de Pierre Lescot, il a exécuté, à Paris, sous sa direction, les sculptures du jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois, celles de l'hôtel Carnavalet, celles de la fontaine des Innocents, une grande partie enfin de la décoration du Louvre. Il fut, de 1547 à 1562, au service de Henri II et dut être employé également pendant ce temps par Diane de Poitiers, au château d'Anet, où la tradition lui attribue la célèbre Diane au Cerf. Mais, protestant, il fut inquiété dès 1555 et dut, après 1562, s'exiler en Italie, où il mourut.

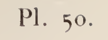
La Déposition du Christ et les Évangélistes

Bas-reliefs (Pierre). — Hauteur du motif central, 0 m. 79 ; L. 1 m. 95.

Catalogue sommaire, n° 220.

Ces sculptures, exécutées de 1544 à 1545, décoraient le jubé de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, élevé sous la direction de *Pierre Lescot*. Conçues dans un style tout à fait nouveau alors, et s'inspirant uniquement de modèles italiens, elles sont parmi les premières œuvres classiques de la Renaissance française.

Le jubé fut démoli au milieu du XVIIIe siècle, mais les sculptures de Goujon furent recueillies par Georges Gougenot qui les plaça dans la chapelle de sa famille, à l'église des Cordeliers, d'où le motif central passa au Musée des Monuments français. Les Évangélistes, égarés pendant la Révolution, ont été retrouvés et acquis par le Louvre en 1850.



Jean GOUJON. *La Déposition du Christ et les Évangélistes.*

Jean GOUJON.

Triton et Néréïde

Bas-relief (Pierre). — H. 0 m. 73; L. 1 m. 95.

Catalogue sommaire, n° 230.

Ce bas-relief appartenait à la décoration de la fontaine Saint-Innocent que Pierre Lescot éleva entre 1547 et 1549, à l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue aux Fers, et que Goujon décora de motifs célèbres composés de figures de nymphes et de génies des eaux.

La fontaine fut déplacée en 1787 et reconstruite au milieu du nouveau Marché des Innocents par l'architecte Poyet. Trois bas-reliefs que l'on jugea, au début du XIXe siècle, trop exposés par suite de l'abondance des eaux qui coulaient de la fontaine, furent transportés au Louvre.

Pl. 51.



Jean GOUJON. *Triton et Néréide.*

Jean GOUJON.

Diane appuyée sur un cerf

Groupe (Marbre). — H. 1 m. 55; L. 2 m. 50.

Catalogue sommaire, n° 228.

La Diane qui décorait une des fontaines du château d'Anet est peut-être la figure la plus célèbre de Jean Goujon, et cependant c'est par la tradition seule que nous pouvons la lui attribuer, aucun document ne nous renseignant sur les travaux qu'il put exécuter pour la demeure de Diane de Poitiers. Une autre tradition, presque aussi ancienne, mais moins respectable, veut voir dans cette figure un portrait de la maîtresse de Henri II. Celle-ci est tout à fait erronée. C'est certainement par une sorte d'allusion au nom de la grande sénéchale que le thème a été choisi, c'est une allégorie et comme une apothéose poétique de la beauté féminine. Ce n'est en rien un portrait. Le modèle de la tête est emprunté à une figure italienne de l'école de Fontainebleau et le type même de la figure s'inspire évidemment du grand bas-relief de *Benvenuto Cellini* qui venait d'être transporté de Fontainebleau à Anet. Le maître français l'emporte du reste de beaucoup sur son inspirateur pour la grâce harmonieuse et plastique de la figure qui peut passer pour la première de toute cette série que continueront les XVIIe et XVIIIe siècles pour les parcs et jardins classiques.

Alexandre Lenoir recueillit après la Révolution les débris de la fontaine de Diane déjà dispersés et reconstitua au Musée des Monuments français l'ensemble, qui passa au Louvre après 1815.



JEAN GOUJON. *La Diane d'Anet.*

Germain PILON.

Né vers 1535, mort à Paris le 3 février 1590.
Travaille dans le milieu parisien et dans les ateliers royaux, dès 1558. Quelques ouvrages destinés à Fontainebleau ont disparu, ceux qu'on lui commanda pour le tombeau de François Ier ne furent pas utilisés ; mais il reste des traces considérables de son activité et de son génie dans les diverses sépultures du roi Henri II et dans les monuments qui devaient accompagner à Saint-Denis la principale d'entre elles. Très occupé comme sculpteur du roi, il reçut en outre, en 1572, la charge de *contrôleur général des effigies*, qu'il garda jusqu'à sa mort et qui lui permit d'exercer une influence considérable sur l'art de la médaille et sur l'art monétaire de son temps.

Monument funéraire du cœur de Henri II

Groupe (Marbre). — Hauteur des figures, 1 m. 50.

Catalogue sommaire, n° 255.

Ce monument se compose essentiellement du groupe fameux désigné sous le nom des *Trois Grâces*, légitimé par l'inscription du piédestal, et où il est assez difficile de reconnaître l'allégorie plus chrétienne des *Trois Vertus théologales* ; il fut commandé en 1559 à Germain Pilon par Catherine de Médicis. L'urne que supportaient les trois figures, et dans laquelle était enfermé le cœur du roi, était due à *Benoist Boucher* (elle a été fondue et remplacée par une imitation moderne en bois). Le piédestal triangulaire était l'œuvre du sculpteur italien qui travailla à Fontainebleau et plus tard à Troyes, *Domenico del Barbiere*, plus connu sous le nom de *Dominique Florentin*.

Le monument figura jusqu'à la Révolution dans l'église des Célestins de Paris, puis au Musée des Monuments français, puis au Louvre.



Germain PILON et Dominique FLORENTIN. *Monument du cœur de Henri II.*

Germain PILON.

Vierge de douleur

Statue assise (Terre cuite peinte). — H. 1 m. 78; L. 1 m. 18.

Catalogue sommaire, n° 256.

Cette figure est le modèle original d'une des statues qui devaient prendre place dans la chapelle de la grande rotonde des Valois, installée par Catherine de Médicis sur le flanc de l'église abbatiale de Saint-Denis. Le marbre qui fut exécuté et figura au Musée des Monuments français est aujourd'hui à l'église Saint-Paul-Saint-Louis.

La terre cuite était, avant la Révolution, à la Sainte-Chapelle du Palais. Elle figura ensuite au Musée des Monuments français et fut envoyée en 1816 à l'école de Saint-Cyr, d'où Courajod obtint de la faire rentrer au Louvre en 1890.



Germain PILON. *Vierge de douleur.*

Germain PILON.

René de Birague, chancelier de France

Statue agenouillée (Bronze). — H. 1 m. 43.

Catalogue sommaire, n° 257.

Ce bronze admirable, destiné au tombeau du cardinal de Birague et qui figura dans l'église Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers, puis dans l'église Saint-Paul-Saint-Louis, fut commandé à Germain Pilon en 1584 et exécuté par lui en collaboration avec son fils *Raphaël Pilon*. C'est avec la statue de même type qui représente Henri II sur son tombeau, à Saint-Denis, le plus beau bronze qui nous soit resté du XVIe siècle. On croit pouvoir affirmer, d'après des reproductions anciennes, que le bronze était jadis peint en rouge.



GERMAIN PILON. *René de Birague, chancelier de France.*

GERMAIN PILON.

Henri II, roi de France

Buste (Marbre). — H. 0 m. 77.

Catalogue sommaire, n° 251.

Ce buste de Henri II fait partie d'une série où figurent également les effigies de deux de ses fils. Ces bustes, qui ont séjourné en plein air et servaient sans doute à la décoration de quelque façade de château, proviennent du château du Raincy et peut-être antérieurement du Palais-Royal.

Ils ont fait partie du Musée des Monuments français d'où ils sont venus au Louvre, en 1816.



GERMAIN PILON. *Buste de Henri II.*

GERMAIN PILON (Attribuée à).

Cheminée du Château de Villeroy

(Pierre et Marbre). — H. 4 m. 62 ; L. 2 m. 54.

Catalogue sommaire, n° 261.

Cette cheminée monumentale, d'un luxe décoratif qui rappelle les grandes cheminées d'Écouen et de Fontainebleau, avait été exécutée pour Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy, dans son château, près de Mennecy. Elle est d'une exécution très fine et d'un style qui permet de maintenir l'attribution traditionnelle à Germain Pilon, attribution que ne confirme d'ailleurs, à notre connaissance, aucun document précis.

Le buste que l'on y a placé *(Catalogue sommaire, n° 227)* représente Henri II, bien qu'on l'ait désigné parfois comme l'amiral de Coligny. Il est attribué, mais sans aucune preuve, à Jean Goujon.



GERMAIN PILON. *Cheminée du château de Villeroy.*

Barthélemy PRIEUR.

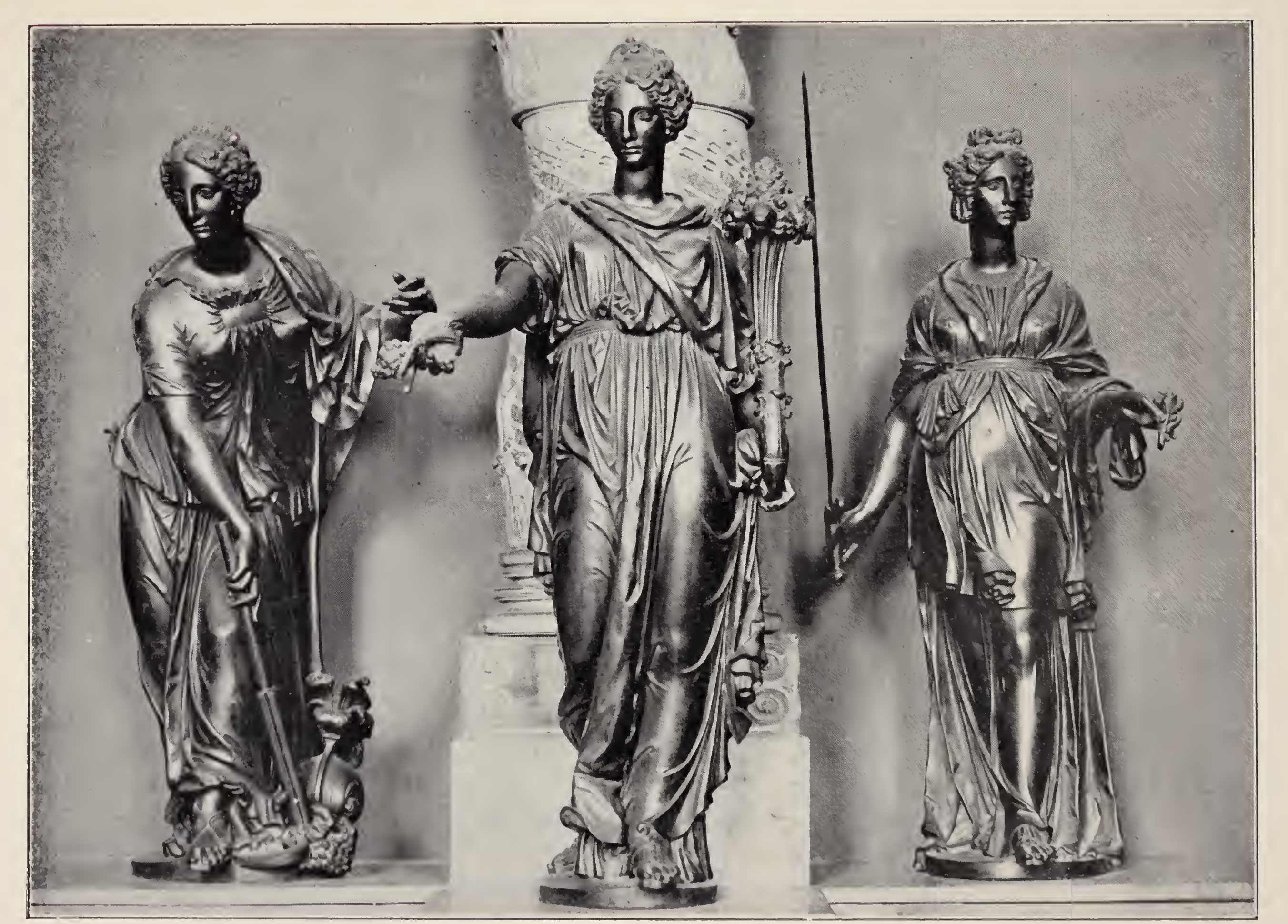
Né vers 1540, mort à Paris en 1611.
Travaille pour le roi et pour la famille de Montmorency dès 1562. Huguenot, il est favorisé par Henri IV qui le nomme premier sculpteur du roy, en 1590. Très employé, à partir de ce moment, au Louvre et à Fontainebleau jusqu'à sa mort.

La Paix, l'Abondance, la Justice

Statues (Bronze). — H. 1 m. 25.

Catalogue sommaire, n° 268.

Ces statues font partie du monument funéraire du cœur du connétable Anne de Montmorency, élevé en 1573 par l'architecte *Jean Bullant,* dans l'église des Célestins de Paris, et transporté au Louvre aujourd'hui. Le motif central de ce monument est une colonne torse en marbre qui supportait jadis une urne de bronze. A sa base sont disposées, sur un soubassement de marbres de couleur, décorés d'emblèmes en bas-relief, les trois figures allégoriques ici reproduites ; bien que contemporaines des *Grâces* et des *Vertus,* de Pilon, celles-ci n'en sont pas moins beaucoup plus lourdes et plus classiques dans leurs types et leurs draperies.



BARTHÉLEMY PRIEUR — *La Paix, l'Abondance et la Justice.*

a) Mathieu JACQUET, dit GRENOBLE (Attribuée à).

Né vers le milieu du XVIe siècle, mort vers 1609.
D'une famille originaire sans doute du Dauphiné, mais dont un représentant, *Antoine Jacquet, dit Grenoble*, était déjà établi à Fontainebleau dès le milieu du XVIe siècle, Mathieu Jacquet paraît dans les comptes des bâtiments du roi comme sculpteur et *garde des antiques* de 1590 à 1608. Il est désigné par le P. Dan comme l'auteur de la *Belle cheminée* du château de Fontainebleau. Ses fils *Germain*, *Nicolas* et *Pierre Jacquet* furent aussi sculpteurs.

Tête de Henri IV

(Bronze). — H. 0 m. 31.

Catalogue sommaire, n° 175.

Ce chef en bronze, monté sur un piédouche en marbre bleu turqui mais qui était peut-être jadis ajusté sur un buste en marbre, suivant une formule assez courante, à ce moment, paraît une répétition très exacte de la tête de l'Henri IV à cheval, qui figurait au centre de la *Belle cheminée* de Fontainebleau. C'est un très beau et très vivant portrait et un bronze d'une exécution remarquable.

Il provient du Musée des Monuments français.

b) Mathieu JACQUET, dit GRENOBLE.

Enfants portant la couronne et l'initiale de Henri IV

Bas-reliefs (Marbre). — H. 0 m. 26; L. 0 m. 32.

Catalogue sommaire, n° 238.

(Voir la planche suivante.)

Mathieu JACQUET, dit GRENOBLE (Attribuée à). *Tête d'Henri IV.*





Mathieu JACQUET, dit GRENOBLE. *Fragments de la* Belle cheminée *de Fontainebleau.*

Mathieu JACQUET, dit GRENOBLE.

Deux Victoires

Bas-reliefs (Marbre). — H. 0 m. 27 ; L. 0 m. 83 et 0 m. 62.

Catalogue sommaire, n° 239.

Les quatre bas-reliefs d'enfants, dont deux sont reproduits à la planche précédente, appartenaient, ainsi que ces deux victoires, à la décoration de la *Belle cheminée* de Fontainebleau. Cette cheminée fut détruite dès avant 1738 pour faire place au théâtre de Louis XV. Plusieurs fragments, dont le haut-relief de Henri IV à cheval, ont été employés dans les cheminées modernes de Fontainebleau.

Ceux-ci, conservés sans doute dans les magasins du château, furent portés au Musée des Monuments français et de là au Louvre.





Mathieu JACQUET, dit GRENOBLE. *Deux Victoires de la* Belle cheminée *de Fontainebleau.*

Inventaire général illustré

DES

DESSINS DU MUSÉE DU LOUVRE

ET DU

MUSÉE DE VERSAILLES

(École Française)

par

Jean GUIFFREY et Pierre MARCEL

ATTACHÉ AU MUSÉE DU LOUVRE — DOCTEUR ÈS LETTRES

Environ 10 volumes in-8 carré, illustrés chacun de plus de 450 reproductions de dessins. 2 volumes ont paru (Adam-Callot).

Prix du volume broché : 25 francs

PRIX DE SOUSCRIPTION A L'OUVRAGE BROCHÉ COMPLET

22 fr. 50 par volume

Les Vitraux suisses au Musée du Louvre

Catalogue critique et raisonné, précédé d'une introduction historique

ILLUSTRÉ DE 30 PLANCHES EN PHOTOTYPIE

par

W. WARTMANN

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Avec une préface de M. G. MIGEON, *conservateur du Musée du Louvre*

Prix, broché : 25 francs

Costumes Européens

DU XVIIe AU XIXe SIÈCLE

TIRÉS DES DOCUMENTS LES PLUS AUTHENTIQUES

Aquarelles originales de JOB



SPÉCIMEN TRÈS RÉDUIT D'UNE PLANCHE EN COULEURS

L'ouvrage paraît en séries de 60 planches petit in-folio, en couleur, montées sur beau papier fort. Une table permettra, dans chaque série, le classement chronologique des planches et une table générale assurera ce classement pour l'ouvrage complet.

Chaque série paraît en 5 livraisons de 12 planches, avec notices explicatives.

PRIX DE SOUSCRIPTION A LA SÉRIE, EN CARTON : **80** FR.

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES (S.-et-O.)